

31^{ème} dimanche ordinaire A

Introduction générale

En ce dimanche, les chefs de communautés reçoivent un **avertissement sévère**.

Le responsable d'Église n'est pas en face de l'assemblée pour se pavaner ou pour faire la leçon sans se mettre lui-même en cause. Il représente un Christ qui s'est abaissé, se faisant serviteur (première lecture et évangile).

Mais **toute la communauté** est interpellée.

Notre Père a tous nous invite à l'amour mutuel (première lecture).

Que l'on ne puisse nous reprocher: « **Ils disent et ne font pas** » (évangile).

Mais que la Parole de Dieu « **soit à l'œuvre en nous** », efficace comme elle l'a été en Paul et en ses chers Thessaloniens, formant ensemble une communauté idéale (deuxième lecture).

Lecture: Malachie 1,14-2,2;2,8-10

« Avertissement aux prêtres et au peuple »

Je suis le Grand Roi, dit le Seigneur de l'univers, et mon Nom inspire la crainte parmi les nations.

Maintenant, PRÊTRES,

à vous cet avertissement:

Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon Nom, (déclare le Seigneur de l'univers,) j'enverrai sur vous la malédiction, je maudirai les bénédictions que vous prononcerez.

Vous vous êtes écartés de la route, vous avez perverti mon alliance avec vous, déclare le Seigneur de l'univers.

A mon tour je vous ai déconsidérés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n'avez pas suivi mes chemins, mais agi avec partialité en accommodant la Loi.

Et nous, le PEUPLE DE DIEU, n'avons-nous pas tous un seul Père?

N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'alliance de nos pères?

Situation du texte

Vers l'an 460, les Juifs, revenus d'exil ont achevé la reconstruction du Temple qui avait été détruit en 587.

Le culte a repris. Mais il est devenu formaliste.

Les prêtres en prennent et en laissent.

La morale sociale, la fidélité conjugale, sont considérées comme dépassées.

Malachie vient secouer l'indifférence de ses contemporains

Il dénonce l'oubli de la vraie foi, sa perversion.

Il supplie que l'on retrouve la piété authentique et que l'on combatte le relativisme moral ambiant.

Qu'on cesse de trahir Dieu !

1/ Aux prêtres.

Malachie s'en prend avec violence aux scandales de « l'establishment » clérical de son époque.

Le premier et le dernier versets affirment qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Il est **le Seigneur de l'univers, le Grand Roi**, le Père de qui dépend toute autorité terrestre et particulièrement celle des prêtres.

Ceux-ci doivent « **craindre** », c'est-à-dire respecter Celui devant qui ils sont responsables.

Suivent des invectives dont la férocité n'est égalée que par les paroles du Christ dans l'évangile du jour.

L'avertissement est sérieux. « *Vous ne pensez qu'à vous, vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon Nom, de respecter mes lois* ».

La Loi, qui devait "édifier" le peuple de Dieu, vous en avez fait une occasion de chute pour la multitude. Les gens sont désorientés. Vous avez perverti mon Alliance.

Vous avez agi avec partialité en accommodant la Loi à vos intérêts. Je maudirai vos bénédictions, vos belles paroles faussement pieuses.

2/ Au PEUPLE DE DIEU : le prophète s'adresse aussi à tous, parce que tous se conduisent mal.

Les uns trahissent les autres alors qu'ils sont frères, ayant tous un seul Père: "Vous n'avez qu'un seul Père", dira Jésus dans l'évangile.

➔ **Quel prêtre, quelle communauté n'écoutent ces invectives sans un salutaire pincement au cœur!**

PSAUME: PS 130,1-3

Garde mon âme dans la paix près de toi, Seigneur.

**Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.**

**Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse;
mon âme est en moi comme un enfant
comme un petit enfant contre sa mère.**

**Attends le Seigneur d'Israël,
maintenant et à jamais.**

Seigneur, par l'avertissement de cette lecture, tu m'invites à ne pas avoir le cœur fier, ni le regard ambitieux.

Oui, je veux tenir mon âme égale et silencieuse, loin des remous de l'orgueil et du bruit de la vanité.

Je veux être simple, sans détours, comme un petit enfant contre la poitrine de sa mère.

Ne cours pas après la puissance et la gloire humaines. O mon âme, attends le Seigneur.

Lecture: 1^{ère} aux Thessaloniens 2,7-9.13

Frères, avec vous nous avons été pleins de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons.

Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes, car vous nous êtes devenus très chers.

Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues: c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu.

Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu.

Quand vous avez reçu de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement : non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants.

Paul laisse parler son cœur

Il se souvient de son activité missionnaire à Thessalonique ;

car, là-bas, il s'est donné tout entier, plein de douceur comme une mère.

Il n'a épargné ni peine, ni fatigue; *il n'a voulu être à charge à personne*, gagnant lui-même sa vie (Paul était tisserand de son métier). Les "prêtres ouvriers" n'étaient pas l'exception.

Rapidement, des liens affectueux se sont tissés entre lui et la communauté:

«vous nous êtes devenus très chers».

Ces liens sont profonds, ils vont plus loin que la sympathie et l'amitié. Ce n'est pas parole d'hommes, c'est la Parole de Dieu qui unit les croyants.

Quel cœur de mère dans ce fougueux Paul!

Notre affection est telle que nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile, mais tout ce que nous sommes. Tout !

Pour une fois, le voilà bien récompensé !

Les Thessaloniens l'ont compris.

Eux aussi ont dépassé la parole d'homme pour accueillir la Parole de Dieu, qui les travaille encore: *elle est à l'œuvre en vous.*

Après tant d'échecs, voici un Paul heureux et qui ne cesse de rendre grâce.

Faut-il donc que ce soit toujours raté?

N'y a-t-il pas des prêtres heureux dans leur communauté qui leur est devenue très chère?

Et pour laquelle ils n'ont épargné ni peine, ni fatigue?

Évangile: Matthieu 23,1-12

Jésus déclara à la foule et à ses disciples:

"Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse.

Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas.

- ◆ *Ils lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.*

- ◆ *Ils agissent toujours pour être remarqués des hommes:*

- * *ils portent sur eux des phylactères très larges et des franges très longues;*
- * *ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues, les salutations sur les places publiques,*
- * *ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi.*



POUR VOUS,

ne vous faites pas donner le titre de RABBI, car vous n'avez qu'un seul enseignant, et vous êtes tous frères.

Ne donnez à personne sur terre le nom du PÈRE, car vous n'avez qu'un seul Père, Celui qui est aux cieux.

Ne vous faites pas non plus appeler MAÎTRES, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.

Le plus grand parmi vous sera votre SERVITEUR. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé."

► SITUATION DU TEXTE :

Jésus prend à témoin la foule et ses disciples qui avaient suivi ces âpres discussions.

Et cela après les vives polémiques de Jésus avec les pharisiens (voir du 25e au 30e dimanche).

Les sentences tombent massivement comme un jugement global, après tout ce qui s'est passé et va se passer dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, quand "ils" feront arrêter Jésus.

► DESTINATAIRES de ce texte ?

Ces mots du Christ, Matthieu n'a pas manqué de les rapporter à des communautés judéo-chrétiennes, Pourquoi ?

Par ce qu'à cette époque après la destruction de Jérusalem (70 après J-C) ces communautés se voyaient excommuniées, exclues des synagogues par ces mêmes scribes et pharisiens devenus, la seule instance juive encore debout.

► CE QUE FONT LES SCRIBES ET AUTRES

a) « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse »

Ils transmettent officiellement la Loi mosaïque.
Ils ont autorité en la matière, comme aujourd'hui les évêques et les prêtres.

« Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire. »

L'écriture, expliquée convenablement, même par un prêtre indigne, reste la Parole de Dieu!

« N'agissez pas d'après leurs actes, ils disent et ne font pas » !

Mots terribles ! que n'écoutent pas sans trembler les prêtres, les parents, les éducateurs qui, eux aussi, sont en chaire, ont autorité :

b) **Pire ! : « Ils lient de pesants fardeaux, comme on lie un fagot de lourdes rames de bois, et en chargent les épaules des gens, des petites gens incapables de se défendre ».**

Il est facile - et odieux - d'exiger des paroissiens, d'interdire aux enfants quand nous-mêmes ne voulons pas remuer ces fardeaux du petit doigt, quand nous nous permettons allègrement ce que nous interdisons à d'autres.

► POURQUOI FONT-ILS CELA ?

JÉSUS DEVOILE LE FOND DE LEUR CŒUR,

il démasque les motifs secrets de leurs bonnes actions ainsi gâtées à la racine : la « VANITÉ » !

1/«Ils agissent toujours (remarquez le «toujours», et non un mouvement passager d'orgueil, une petite bouffée de vanité) pour être remarqués des hommes » : afin qu'on estime leur piété, ostensiblement démontrée par les phylactères très larges qu'ils portent sur eux, ainsi que par des franges très longues à leurs robes.

Les phylactères sont des capsules contenant des textes d'écriture, «*sh'ma Israël* » par exemple, et que les Juifs portent aujourd'hui encore, pendant le culte, au front, aux bras (voir Dt 6,8).

Les franges, sorte de houppes de laine, rappelaient l'Alliance.



Phylactères et franges correspondent

aux **croix et médailles** que nous portons au cou dans un but semblable

... mais parfois dans les mêmes contradictions: la croix-bijou que l'on porte en oubliant de porter sa vraie croix !...

2/ « Ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rang » (alors réservés aux "personnages") dans les synagogues,
« les salutations sur les places publiques ».

Se mettre en avant. "Moi!" Et cela continue la course aux décorations, le visage rouge de colère et le foie gonflé quand un autre a reçu l'invitation au gala, la place qui me revenaient...

3/ « Ils veulent recevoir le titre de RABBI ».

Voilà qui est plus grave: ils se prennent pour la **vérité**, alors qu'ils n'ont qu'à la transmettre.

« Pour vous, chers disciples, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi.

Car vous n'avez qu'un seul Rabbi, qu'un seul "enseignant": Dieu. »

L'Eglise dite enseignante appartient, elle aussi, à l'Eglise enseignée. Prédicateurs, parents... doivent s'appliquer à eux-mêmes ce qu'ils enseignent.

La monition est répétée deux fois encore,

pour bien la faire pénétrer dans les esprits.

* « Ne donnez à personne sur terre le titre de PÈRE, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux ».

* « Ne vous faites pas appeler non plus MAÎTRES, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ. »

Des phrases à l'emporte-pièce où l'intention compte plus que le mot à mot :

Jésus lui-même a accepté qu'on l'appelle Rabbi;

et St Paul dira : "*Je suis votre père spirituel* , je vous ai engendrés à la foi" (1 Co 4,15; Phm 10).

Mais, sur terre, un maître, un père ne l'est que par délégation.

De lui-même, il n'a pas pouvoir. Il l'a reçu de Dieu devant lequel il est responsable.

Aucun homme ne doit s'ériger en dernière instance, en chef au pouvoir absolu: Roi-Soleil, curés sans réplique, parents inconditionnels...

Ceux auxquels nous avons à commander ne sont pas véritablement nos inférieurs: ***vous êtes tous frères.***

Je ne dois donc pas dominer, regarder de haut.

Mes paroissiens, mes enfants, mes administrés sont mes égaux, d'une égalité plus profonde, de cœur: mes frères

► APPLICATION à AUJOURD'HUI

Vient une sentence qui semble directement monnayée pour les responsables des communautés chrétiennes.

« *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur* ».

Son autorité consiste à servir. Quel programme!

► LA PHRASE FINALE :

« Celui qui s'élèvera sera abaissé et celui qui s'abaissera sera élevé. »

Sentence lapidaire qu'on retrouve en plusieurs autres endroits (Lc 14,11; 18,14), ce qui dit assez son importance et son impact dans les jeunes communautés chrétiennes.

Rarement clercs et responsables indignes ont subi critique plus cinglante !

→ Jésus nous invite ici au **courage** quand il faut dénoncer les fautes des chefs et des responsables. Couvrir celles-ci du "voile de la charité" n'est guère évangélique.

→ Mais, en même temps, il nous ramène à l'humilité. Ne tombons pas dans les travers que nous dénonçons !

Et surtout: ***l'autre est mon frère !***

→ Enfin, il ne faut pas généraliser les fautes des clercs !

Si on trouve une mangue véreuse au pied d'un manguier, cela ne veut pas dire que de l'arbre entier est mauvais !

P. Jacques Fournier dimanche 30 oct. 2011

SOYEZ LOGIQUE

Ne faisons pas dire aux paroles de Jésus autre chose que ce qu'elles expriment au moment où il les prononce et à l'égard de qui il prend position.

Il ne récuse pas l'autorité des scribes et des pharisiens.

Quand elle s'appuie sur l'autorité de Moïse et qu'ils l'enseignent d'une manière authentique, on ne peut mettre en doute la valeur de cet enseignement.

"Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire."

Ce qui est en cause, c'est la manière dont ils vivent cette Loi qu'ils enseignent. "Ils disent et ne font pas." ou, plus exactement ils pervertissent l'Alliance dont ils sont les témoins et les messagers.

Malachie ne dit pas autre chose aux prêtres de son temps : "Vous avez perverti mon alliance avec vous. Vous n'avez pas suivi mes chemins. Vous avez agi avec partialité en accommodant la Loi."

RESTEZ DONC A VOTRE PLACE

Par leur manière d'agir, en effet, les Pharisiens du temps de Jésus trahissent le Peuple de Dieu dont ils sont les membres, sans n'être rien de plus que les autres, sinon le fait d'être des serviteurs de la Loi.

Or ils agissent comme séparés de ce Peuple, dispensés des exigences qui les concernent tout autant.

C'est trahir leur appartenance au même Peuple de Dieu, pour reprendre l'expression de Malachie : "Nous trahir les uns les autres". (Malachie 2.10)

Grande est leur responsabilité puisqu'ils doivent en être les serviteurs : "*Le plus grand parmi vous sera votre serviteur*." « Nous n'avons qu'un seul Père, qui est dans les cieux », ne prenez pas sa place.

Pour cette raison, le reproche du Christ est grave.

Non seulement ils ne sont plus les serviteurs de la Loi, mais ils l'utilisent à leur service en se parant de titres qui ne sont dus qu'à Dieu.

Plus encore ils agissent en son lieu et place par des commandements qu'ils ajoutent aux commandements de la Loi donnée par Dieu.

Dieu seul est saint, Dieu seul est grand, Dieu seul est Seigneur, Dieu seul doit avoir la place d'honneur, Dieu seul est celui qui nous donne la connaissance, non par une "parole d'homme, mais par sa parole qui est à l'oeuvre en nous". (1. Thes. 2.13)

LA MANIERE D'AGIR DU CHRIST

Le vrai message de l'évangile de ce dimanche ne se réduit pas à une question de vocabulaire.

Il n'est pas de cesser de saluer un prêtre du nom de « Père » ou un religieux du nom de « maître des novices ».

C'est pour chacun de vivre au quotidien le reflet de l'amour de Dieu tel que le Christ nous l'a reflété en sa vie.

Pour le Christ, l'autorité n'est pas ni un pouvoir, ni un privilège. Elle doit être humblement assumée pour servir les autres.

Ce fut ainsi qu'il agit lui-même au soir du Jeudi-Saint, alors qu'il commençait l'ultime phase rédemptrice de sa Passion. **Le geste du lavement des pieds** de ses apôtres est « signifiant ». « Je vous ai donné un exemple. » (Jean 13.15)

Si nous mettons en synoptique saint Paul aux Philippiens, les attitudes de Jésus durant les heures de sa Passion et les remarques du Christ aux Pharisiens, nous recevons tout un enseignement à transposer pour le vivre à notre tour.

"Avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun veille à celui des autres. Comportez-vous entre vous, comme on le fait quand on connaît le Christ Jésus. Lui qui est de condition divine, il n'a pas considéré cela comme une proie pour être en égalité avec Dieu...."

Il s'est vidé de lui-même (ékénosein, en grec) prenant la condition d'esclave, devenant semblable aux hommes et reconnu comme tel parmi les hommes. Il s'est abaissé lui-même devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix." (Philippiens 2. 5 à 11)

CONTRAINTE ET LIBERTE

Le contraste entre les Pharisiens et Jésus est « signifiant » jusque dans ses conséquences.

Les Pharisiens utilisent leur pouvoir pour enfermer leurs frères dans des contraintes qui les rendent incapables d'accomplir la Loi authentique.

Elle devient une entrave à leur liberté, enfermés qu'ils sont dans le savoir de ces spécialistes. Il n'y a pas d'autres « maître à penser » que Dieu.

C'est abuser de sa fonction d'enseignant que de s'ériger en maître parce qu'on est chargé de transmettre la Parole, la pensée et la volonté de Dieu.

L'autorité de Jésus est tout autre.

Elle est exclusivement au service de la libération des hommes : "La vérité vous rendra libres." (Jean 8. 32)
Il pardonne, il guérit, il remet debout, il redonne un avenir, une chance, une capacité d'être responsable.

Et s'il propose l'exigence de la Loi, c'est pour donner un guide qui permette de se conduire sur le chemin de la vraie vie. "Je vous dis cela pour que votre joie soit complète". (Jean 15. 11) Il suffit de regarder s'épanouir la Samaritaine, Zachée, Marie-Madeleine, les aveugles, les mendiants.

UN MESSAGE POUR NOTRE TEMPS

Fils d'un même Père, frères au service les uns des autres, cette attitude se doit d'être vécue aujourd'hui.

La question de l'autorité n'a rien perdu de son autorité. Les déviations sont dans notre société avec le pouvoir, les "influences" et l'argent.

C'est vrai aussi dans le domaine religieux quand les motivations utilisées deviennent dominatrices dans les déviations des sectes. L'inquiétude, la précarité, la solitude de nos frères sont les signes que nous avons un peu oublié l'Evangile.

Notre mission est d'être frères, serviteurs de nos frères. C'est d'être humblement à l'écoute des tâtonnements de chacun, sans lui asséner nos fallacieuses certitudes de "maîtres". C'est d'apporter convivialité, chaleur humaine et paix intérieure à ceux qui cherchent un peu de paix auprès de nous.

"Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on connaît Jésus-Christ." nous dit saint Paul (Philippiens 2. 5). A quoi peut aboutir le fait d'être au premier rang, de recevoir des grandes salutations, d'être chargé de titres pompeux ?

"De plus en plus, Seigneur exerce en nous ta puissance, afin que, fortifiés par tes sacrements, nous devenions capables, avec ta grâce, d'entrer en possession des biens qu'ils promettent" c'est-à-dire l'essentiel qui est de partager la vie divine, avec notre Père du ciel et nos frères de la terre. (Prière après la communion)

COMMENTAIRE M-N THABUT

On pourrait appeler ce texte "les pièges de l'autorité" ou "conseils aux autorités", si vous préférez ; qu'il s'agisse des parents, des autorités religieuses (dans n'importe quelle religion, d'ailleurs) ou des autorités politiques, et bien d'autres les pièges ou les travers sont les mêmes.

Ici, Jésus les a tous rassemblés en un seul portrait qui devient, du coup, caricatural.

Bien évidemment, aucun Pharisien ne répondait à ce portrait-robot ; au contraire, les Pharisiens, dans leur ensemble, étaient des gens très respectables, soucieux d'être fidèles à l'Alliance de Dieu ;

et l'exemple de Paul, le Pharisien qui pouvait se vanter d'observer scrupuleusement la Loi (Phi 3, 6b) est là pour le prouver ;

mais l'important était la leçon que Jésus voulait dégager pour ses interlocuteurs, qui étaient, d'après ce texte, "la foule et les disciples".

Car, après ce portrait, Jésus va dire "Pour vous" : pour vous, ne tombez pas dans ces pièges, dans ces travers que je viens de décrire.

**Premier piège : "ils disent et ne font pas" ;
deuxième piège : pratiquer l'autorité comme une domination et non comme un service ;
troisième piège : vouloir paraître ;
quatrième piège : se croire important !**

Avoir le goût des honneurs.

On voit bien tout de suite que ce sont des travers communs à beaucoup de gens investis d'une charge quelle qu'elle soit !

Premier piège, "ils disent et ne font pas" :

"Les scribes et les Pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas".

Ce travers est tellement humain que de nombreux commentaires juifs de la Bible insistent sur l'importance de pratiquer ce qu'on enseigne : *"Apprendre, garder et faire, il n'y a rien au-dessus"* ("sifré", commentaire rabbinique sur le Deutéronome) ;

"celui qui apprend pour ne pas pratiquer, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas créé" (idem sur le Lévitique) ; *"C'est pour cela qu'a été donnée la Tora : pour apprendre, pour enseigner, pour garder et pour accomplir"* (idem sur les Nombres) ;

un autre commentaire rabbinique (Yebamot) disait : *"Belles sont les paroles dans la bouche de qui les pratique, beau celui qui les enseigne et beau celui qui les pratique"*.

Jésus en dira autant : *"Celui qui mettra en pratique les commandements et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des cieux"* (Mt 5, 19).

"Il ne suffit pas de me dire Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux" (Mt 7, 21).

Deuxième piège, pratiquer l'autorité comme une domination et non comme un service :

"Ils lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt."

L'avoir, le savoir, le pouvoir, peuvent être prétexte à domination ou à supériorité ;

alors que cela peut aussi bien être vécu comme un merveilleux moyen de servir les autres : encore ne faudrait-il jamais oublier que tout ce que nous possédons nous est seulement confié comme une responsabilité à exercer au bénéfice de tous.

Il y a pire encore, c'est d'asseoir son autorité sur un soi-disant "droit divin" : les religions n'y échappent pas toujours, les pouvoirs politiques non plus ; et c'est la source de combien de conflits sanglants.

Troisième piège, vouloir paraître :

"Ils agissent toujours pour être remarqués des hommes : ils portent sur eux des phylactères très larges, des franges très longues".

Qui n'est jamais tombé dans ce travers d'aimer paraître, d'attirer sur soi la considération et l'intérêt ?

Et pourtant, peu importe le nom du prédicateur (ou du théologien, ou du bibliste) : pourvu que, à travers ses paroles, l'auditoire ait entendu la Parole de Dieu.

Quatrième piège, se croire important, avoir le goût des honneurs :

"Ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues, les salutations sur les places publiques, ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi".

Pourtant, les titres, les décorations gardent un sens : mais ce n'est pas la personne titrée ou décorée qui est en jeu, ce sont plus profondément les valeurs qu'elle représente.

Il faut être très humble pour porter sans ridicule les honneurs dus à son rang.

Après cette énumération, le texte se retourne : "POUR VOUS" dit Jésus ; c'est la clé de ce texte.

Il nous invite à un nouveau mode de vie et de relation ; Matthieu le rapporte un peu plus haut : *"Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude"* (Mt 20, 25 - 28).

"Ne vous faites pas donner le titre de **RABBI**, ne vous faites pas appeler Père, ne vous faites pas non plus appeler maîtres : "Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?" dit Paul : tout maître est d'abord un écolier. Tout enseignant est d'abord un serviteur, et même doublement serviteur : serviteur de la vérité, serviteur de ses élèves, de leur cheminement, de leur maturation. Voici, encore une fois, dans les paroles de Jésus, un appel à la liberté : que ceux qui portent un titre ne prennent pas les honneurs pour eux et se comportent en serviteurs ; que ceux qui n'en portent pas ne tombent pas dans la servilité ou la courtoisie !

"Ne donnez à personne sur terre le nom de **PÈRE**, car vous n'avez qu'un Père, celui qui est aux cieux". On peut, bien sûr, continuer à employer les titres de père et de maître, mais en leur donnant leur vrai sens et pas davantage !

"Abbé" venait de "Abba", "Père", "Pope", "Pape" sonnent comme "Papa" : au fond, c'est la même chose !

Ceux à qui nous donnons ces noms-là sont parmi nous le rappel vivant que nous n'avons qu'un seul et unique "Père" qui est dans les cieux.

Jésus termine en disant : "Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé".

Nous ne sommes pas dans le registre de la récompense ou de la punition.

Il ne s'agit pas non plus de prendre plaisir à s'humilier. Beaucoup plus profondément, il y a là une des grandes lois de la vie : la force de l'humilité.

Dans le mot "humilité", il y a "humus" (terre).
Le secret c'est d'être assez lucide pour se reconnaître petit, à ras de terre ; et alors on est tout étonné de se nourrir des richesses de nos frères et de la grâce de Dieu.

« DEMÊLÉS AVEC L'EVANGILE »

« Les métiers à haut risque dans l'évangile ! »

En parcourant les Evangiles, je me suis demandé quels étaient, d'après le Seigneur les métiers à hauts risques. Certes, tous les métiers ne sont pas énumérés, mais il y en a un certain nombre que l'on peut trouver. Alors, voyons-les.

En premier, le métier (si l'on peut dire) de prêtre, de curé ou même de pape. Ne serais-tu pas un peu anticlérical Seigneur? Si j'étais clerc, je me poserais la question avec une certaine inquiétude. Sans parler de tes démêlés sanglants avec le Sanhédrin, le tribunal ecclésiastique de l'époque, ça va du coup de griffe pour le lévite, dans la parabole du bon samaritain, jusqu'au "arrière Satan" à Pierre, futur premier pape! Il faut croire que vouloir mener les autres n'est pas sans danger pour sa propre conduite.

Tu parles aussi des juges et tu préférerais qu'ils n'existent pas: on a besoin d'eux seulement en cas de conflit et tu souhaiterais qu'il n'y ait pas de conflits. Mais, si juger est un mal nécessaire, c'est aussi risqué pour ceux qui exercent ce métier, car eux aussi se mêlent de vouloir faire la morale aux autres.

Tu n'as rien, à priori, contre les percepteurs d'impôt: Zachée et Lévi peuvent en témoigner. Il suffit d'exercer cette activité avec honnêteté.

Mais il y a c'est vrai, beaucoup de tentations à éviter et l'argent c'est bien tentant, Zachée en sait quelque chose! Tes rapports avec les militaires ont été bons: que ce soit ce merveilleux centurion si pénétré d'humilité, si confiant dans ta puissance, et dont nous répétons les paroles chaque fois que nous nous approchons de toi lors de l'eucharistie ou ce centurion chargé de te crucifier et qui a reconnu ta filiation divine, il n'y a pas eu d'opposition, et pourtant, ils faisaient partie des troupes d'occupation! Il est vrai que tous les militaires ont pour devise "servir", qui est un mot cher à ton cœur.

Ensuite, je trouve tous les métiers liés à l'artisanat: charpentier naturellement, bergers, vignerons, tisserands, laboureurs, qui ne paraissent pas avoir à tes yeux, de coloration particulière et que l'on peut exercer bien ou mal, selon les inclinations de son cœur.

Faut-il parler du plus vieux métier du monde et de ta tendresse pour les prostituées? Elles vivent dans le péché, as-tu dit à l'une d'entre elles, mais

les humiliations qu'elles subissent de la part des hommes qui sont bien contents de les utiliser, doivent leur permettre de s'en sortir, à condition de trouver un amour véritable.

Alors, faut-il refuser tous les postes à responsabilités et s'orienter uniquement vers les petits métiers? Sûrement pas. Mais il faut se rappeler ce que tu as dit à Pilate: "Toute autorité vient d'en haut" et se rappeler également la parabole des talents: à celui qui a beaucoup reçu, amour des siens, intelligence, santé, diplômes, éventuellement fortune, il sera beaucoup demandé et c'est très bien ainsi.

Alors si malgré la remarque du début de cette réflexion, ce texte obtient le nihil obstat, c'est que pas mal de responsables religieux sont très ouverts, et de cela j'ai toujours été intimement persuadée.